

ATELIER Spécial Noël

SAMEDI

14.12

Suspension en macramé,
cartes de vœux décalées,
customisation de pulls de Noël,
brassage de votre propre bière...

Participez aux différents
ateliers et repartez avec
plusieurs cadeaux à mettre
sous le sapin!

samedi 14 décembre de 11h à 17h
25€ pour la journée

Inscriptions :
071/314 079 - info@ancre.be



L'ANCRE - THÉÂTRE ROYAL



ON EST SAUVAGE COMME ON PEUT

COLLECTIF GRETA KOETZ

11 > 13 décembre - 20h30 (mer 19h)

AUTOUR DU SPECTACLE

11.12 Après-ciné : *Grave* de Julia Ducournau

12.12 Moment-rencontre animé par Vincent Romain du Centre des Écritures Dramatiques.

LA CULTURE AU SERVICE DES RÉFUGIÉS

Le secteur culturel et associatif soutient les populations les plus précarisées et marque son engagement vers une politique migratoire réellement hospitalière et une justice sociale plus accrue.

Chaque acteur du label s'associant à United Stages s'engage selon ses possibilités : à collaborer à des récoltes de fonds, à soutenir des actions en faveur des personnes fragilisées par les effets des politiques inhumaines et discriminatoires.

Une récolte de fonds a lieu cette saison au bénéfice de diverses associations de soutien aux migrants. Les donations du public de L'Ancre ont notamment permis, la saison passée, de contribuer au Growfunding «**Non à la criminalisation des migrants et des personnes qui les aident!**» mis en place par le collectif Solidarity is not a crime.

COMMENT AIDER ?

- En accueillant des réfugiés chez vous, le temps d'une ou plusieurs nuits, par le biais du groupe Facebook «Charleroi - La Louvière - Binche - Thuin Hébergement citoyen».
- En déposant la somme de votre choix dans la boîte à dons.
- En rejoignant le groupe citoyen carolo «Charleroi solidarité migrant.e.s» qui militent contre l'ouverture d'un centre fermé à Jumet.

unitedstages.wordpress.com
facebook.com/unitedstagesbelgium
unitedstages.belgium@gmail.com

Plus d'infos : marion@ancre.be / +32 (0) 71 314 079



UNITED
STAGES

De l'histoire somme toute classique d'un repas qui dégénère, *On est sauvage comme on peut nous transporte avec jubilation vers une fable folle tissée d'improvisations, de musique et d'humour noir.*

Thomas est en dépression. Léa, sa compagne, a organisé un repas qu'il va vite faire plonger dans un abîme de folie en adressant aux convives une demande aussi terrible qu'incongrue. Alors le réel vacille. *On est sauvage comme on peut* glisse du réalisme au tragique en passant par la farce. Au fil des improvisations, le Collectif Greta Koetz explore les tensions qui peuvent peupler un repas. Qui ne s'est pas un jour retrouvé attablé avec l'étrange sensation de se sentir piégé, contraint d'endurer une interminable soirée aux accents de solitude et de conventions respectées ? Le collectif tente ici un éloge de la passion et rêve de nous donner le goût d'être en vie, de nous lier.

CRÉDITS

Création Collectif Greta Koetz | **Interprétation** Marie Bourin, Antoine Cogniaux, Sami Dubot, Thomas Dubot, Léa Romagny | **Régie générale** Nicolas Marty | **Répétiteur chant** Jean-Pierre Urbano | **Son** Maxime Glaude | **Construction décors & costumes** Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles | **Production** Collectif Greta Koetz | **Coproduction** Théâtre National Wallonie-Bruxelles, MARS - Mons arts de la scène, Fondation Mons 2025, La Maison de la Culture de Tournai, la Coop asbl et Shelter Prod | **Aide** Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre | **Soutien** taxshelter.be, ING et tax-shelter du gouvernement fédéral belge, ESACT-Conservatoire royal de Liège, la Chaufferie acte 1, «Tremplin Pépites & Co» de L'ANCRE - Théâtre Royal, Factory et le Festival de Liège, Festival «Ecoles de passage» - Metz, Théâtre des Doms - Avignon. Le Collectif Greta Koetz bénéficie de l'accompagnement de la Cie ARTARA dans le cadre de son activité d'aide à l'insertion et à la structuration professionnelle de jeunes artistes.



LA PRESSE EN PARLE

Morbides, érotiques, survoltées, gore... les scènes s'enchaînent dans un tourbillon de folie. On rit toujours... mais on est aussi cloué dans son siège par l'une ou l'autre scènes totalement inattendues. Jusqu'au chant final, sur un champ de bataille ménagère dévasté, alliant étrangeté, musicalité, poésie et ultime pirouette.

Le Soir, Jean-Marie Wynants, 13/02/19

La comédie noire se fait film gore. Le tout matiné d'un humour bien senti, d'un sous-texte tendu, de personnages excellemment campés (...) Carte de visite d'un groupe désireux de nous parler d'émancipation, la proposition nous rappelle une fois de plus que l'ESACT-Conservatoire de Liège, d'où est issue la distribution, est une excellente école d'acteurs.

Nicolas Naizy, Focus Vif, 04/02/19



NOTE D'INTENTION

Faisons un petit détour du côté d'un fait divers. En 2002, Richard Durn, un homme sans histoires, se lève en plein conseil municipal de Nanterre et se met à tirer sur tous les élus qui sont à sa portée, puis il se suicide par défenestration durant un interrogatoire. Avant les faits, il écrit une lettre à une amie : «... le frustré que je suis ne veut pas mourir seul, alors que j'ai eu une vie de merde, je veux me sentir une fois puissant et libre ». La tuerie perpétrée par Richard Durn est glaçante d'horreur, nous serions d'autant plus fous de ne pas essayer d'entendre le cri qui s'y cache. C'est ce type de cri que nous voudrions faire entendre, un cri - parfois absurde et terrible - contre la solitude et la sensation de vivre trop peu.

Aux origines du projet la consigne que nous nous étions choisie était : racontons des **histoires d'amour étranges qui nous fascinent (dans leur horreur ou leur sublimité), et essayons de n'avoir aucun a priori moral sur ces histoires.** (...) Au fil des résidences nous nous sommes donc amusés à interroger ces histoires d'amour étranges que nous allions chercher dans la mythologie, dans la littérature, dans nos propres histoires et fantasmes, ou dans les faits divers des journaux. Nous nous sommes demandé s'il n'y avait pas dans les gestes fous qui peuplent ces histoires d'amour étranges, quelque chose comme une résistance, une tentative de rebattre les cartes. N'y a-t-il pas quelque part dans ces gestes le désir de

renouer avec soi, un essai pour se sentir au moins un instant « libre et puissant » ? Et naturellement nous nous sommes aussi posé les questions subsidiaires : si ces gestes sont des tentatives de fuite, alors à quels quotidiens, à quels types de rapport humain, à quel manque d'amour, ces gestes de folies tentent-ils d'échapper ?

Heidegger donnait ceci comme définition de l'Homme: l'Homme est cette entité qui, dans son Être, traite l'Être comme un problème. Autrement dit, être humain c'est vivre en se posant avec urgence et sérieuse la question : c'est quoi vivre ? Qu'est-ce que ça engage ? Richard Durn, si on reprend son exemple, ne cessait de dire dans les nombreuses lettres qu'il a écrites : « j'ai peur de n'avoir rien vécu à 30 ans ». En fin de compte cette sombre figure était littéralement obsédée par la question du vivant. C'est peut-être pour ça que **nous voulons raconter des histoires de gens qui pètent un câble, c'est que parfois malgré le caractère monstrueux de leurs actions, on reconnaît chez eux une tentative de se reconnecter de façon viscérale avec ce qui fait de nous des humains, à savoir s'inquiéter de ce que c'est que vivre.** Et si pour cette raison de telles histoires nous fascinent, elles nous font nous poser d'autres questions : Est-on capable d'inventer des gestes fous qui ne nous anéantissent pas complètement ? Qui n'anéantissent pas non plus les autres autour de nous ? N'y a-t-il que des issues solitaires ? Peut-être est-ce pour ça que nous nous intéressons aux histoires d'amours étranges, parce que dans l'amour il y a possiblement une porte pour que nos singularités résistantes cessent d'être solitaires.